



A quatre mains et quatre oreilles

Célia Houdart et Sébastien Roux se sont rencontrés en 2004, grâce à « Avis de tempête », un opéra de Georges Aperghis. Depuis, ils inventent ensemble des partitions où se croisent l'univers littéraire de l'une et le monde acoustique de l'autre.



© HOUDART & ROUX

Sur la montagne Sainte-Victoire, la préparation d'« Oiseaux-tonnerre », bande son conçue par Célia Houdart et Sébastien Roux.

La maison de Célia Houdart, c'est P.O.L, son éditeur. Auteur de trois romans et d'un essai sur l'opéra « Avis de Tempête » d'Aperghis, la question sonore lui semble avoir toujours été présente à son esprit. Amateur d'art radiophonique, elle se revoit, jeune, l'oreille collée au poste, aux prises avec « une concentration qui laisse l'imaginaire travailler et un plaisir du texte écouté et de l'intimité du son amplifié ». La maison de Sébastien Roux, c'est plutôt le réseau des centres nationaux de création musicale, la Muse en circuit à Alfortville, Césaré à Reims ou encore le GMEM à Marseille. Musicien électronique, il navigue de concerts en pièces radiophoniques, intégrant le texte et la voix à sa démarche.

De là à dire qu'ils étaient faits pour se rencontrer, il n'y a qu'un pas à franchir. Qu'ils ont franchi. Après une première collaboration autour du texte « Précisions sur les vagues » de Marie Darrieussecq, pour lequel ils travaillent avec Olivier Vadrot, membre du collectif Cocktail Designers, Célia Houdart et Sébastien Roux créent « Dérive » pour la biennale d'art contemporain Evento à Bordeaux en 2009, puis « Car j'étais avec eux tout le temps » pour la Chartreuse, à Villeneuve-lez-Avignon en

2010. Ils préparent actuellement pour Marseille-Provence 2013, et de nouveau avec Olivier Vadrot, « Oiseaux-tonnerre », diptyque sonore composé d'un parcours pour la montagne Sainte-Victoire et d'une installation pour les vestiaires des anciennes mines de Gardanne.

Land art sonore

Célia Houdart et Sébastien Roux écrivent à deux, jonglant avec les sons et les mots. Parcourant les espaces que le spectateur va traverser, elle prend des notes sur un carnet et lui enregistre des sons. Inspirée par cet environnement, elle écrit de premiers fragments. Il se fabrique une bibliothèque de sons, enregistrés sur place, composés par lui ou extraits de musiques existantes. S'engage alors un dialogue. « Je lui envoie un fragment de texte, raconte Célia Houdart, il me répond par des sons... On établit une partition de moments plus dialogués et d'autres plus atmosphériques », c'est-à-dire en écho avec l'ambiance et la topographie des lieux. Le binôme ne cherche pas à faire illusion dans une approche documentaire, mais à placer le spectateur dans un état, à lui proposer une bande son en résonance, en distorsion ou en confrontation avec les espaces traversés. Sébastien Roux déclare considérer les textes de Célia Houdart comme « une matière sonore », tandis qu'elle se désigne comme une librettiste. Le résultat est une composition où le son ne se contente nullement d'illustrer le texte et où les voix savent parfois se taire. Le théâtre ne prévaut pas, il s'allie pleinement au son, et vice-versa.

Le duo, inquiet de se voir enfermé dans une catégorie à la mode de créateurs de parcours sonores avec casques, utilise volontiers le terme de « land art sonore », un croisement entre la création *in situ* – de « la dentelle pour le lieu » dit Roux – et l'art radiophonique. Si vous n'avez pas la chance de vous rendre sur place, sachez qu'histoire de brouiller les catégories et les usages, leurs parcours sonores peuvent aussi faire l'objet d'une écoute domestique¹, installé confortablement dans votre canapé. ● A.G.

1. « Car j'étais avec eux tout le temps » peut s'acheter en ligne.

www.celiahoudart.com

www.cocktaildesigners.com